



crédit photo: D. R.

Violette & Pimpinelle

Ce pourrait être le titre d'un dernier enregistrement méconnu de Luis Mariano, mais point du tout: ces deux fleurs de nos contrées, et de bien d'autres, seront le sujet de notre curiosité estivale.

par Patrick Stoltz

Après la rose et le pissenlit, nous poursuivons notre route au cœur des plantes médicinales d'Europe et d'Orient.

La «petite» et la «grande» pimpinelle

La pimpinelle, au nom maintenant étroitement associé dans les esprits, depuis la célèbre émission télévisée, au marchand de sable, ne jette certes pas de la poudre aux yeux. Son nom scientifique est *Sanguisorba Officinalis* L. (*Sanguisorbe officinale*). Il existe en fait une autre espèce de Sanguisorbe: *Sanguisorba minor* Scop, ou *Poterium sanguisorba* L., également appelée petite pimpinelle, mais à fleurs plutôt pâles celle-là, alors que notre pimpinelle à nous, que nous dirons «grande» par contraste, possède des fleurs rouge sang foncé tirant sur le marron. On constate d'ailleurs de fréquentes confusions entre les deux dans les ouvrages européens. Pas de risque d'erreur en Chine, on ne connaît que la pimpinelle officinale.

La petite pimpinelle pousse dans les prairies grasses et sèches, de préférence en sol sec. La grande affectionne également les prairies grasses, mais humides ainsi que les sols marneux, argileux, humides ou suintants. Cette différence d'habitat est intéressante à noter, car l'habitat humide de la pimpinelle officinale est en relation avec ses propriétés (pour la médecine chinoise).

La petite pimpinelle est la variété employée dans les cuisines italienne et française et possède une saveur qui la rapproche du concombre, avec un arrière-goût de noisette. La grande est officinale en France et en Chine, dans des situations relativement similaires. Elle tire son nom latin de ses propriétés vulnérables, mais également hémostatiques

(*sanguis*: sang, *sorbeo*: étancher, endiguer, absorber). Dans l'herbier médicinal européen, elle est donnée comme astringente, apéritive et stomachique, indiquée de ce fait dans le traitement des hémorragies, de la diarrhée (entérites et dysenterie), des pertes vaginales et de la toux. Certains textes citent également des propriétés diurétiques, carminative et antilaituse (sic). On utilise la plante entière. Son action vulnérante l'indique surtout dans les topiques pour les brûlures (mais attention à ce qu'en dit la médecine chinoise, cf. infra), les plaies et plaies atones et les hémorroïdes, voire le prurit cutané.

Utilisée comme hémostatique rafraîchissante en Chine

Dans la pharmacopée chinoise, *Sanguisorba Officinalis* L., assez répandue dans toutes les provinces du nord et du sud de la Chine, ainsi que sa variété *S. off. longifolia* (Bert.) Yu et Li., plutôt originaire des provinces d'Anwei, Zhejiang, Jiangsu et Jiangxi, sont connues sous le nom principal et collectif de *Diyu*. Cette plante est mentionnée pour la première fois dans l'une des toutes premières matières médicales chinoises, le *Shennong bencao jing* (*Matière médicale du Divin Laboureur*), datée selon les sources des Royaumes Combattants (475 à 221 av. J.-C.) de la période Qin - Han (221 av. à 24 apr. J.-C.).

C'est pour la pharmacopée chinoise une plante de la classe des hémostatiques rafraîchissants. Qu'est-ce à dire? Cela renvoie à l'étiopathogénie traditionnelle chinoise des syndromes hémorragiques qui, dans une approche générale très grossière, peuvent avoir entre autres causes un processus d'hyperthermie local, au niveau de certains tissus. Cette hyperthermie locale peut trouver son origine dans un

désordre lui-même local ou intéressant un système (au sens chinois) entier. Cette augmentation locale de la «chaleur» des tissus peut provoquer, d'une part, une accélération du déplacement du fluide sanguin et de sa pression, et d'autre part, un affaiblissement de la paroi des capillaires artériels. Les deux se conjuguant, il y a rupture de la paroi et extravasation du sang. C'est dans cette situation qu'interviennent les hémostatiques rafraîchissants (voir encadré ci-dessous).

Antiseptique et cicatrisante

Elle possède un fort tropisme pour les systèmes fonctionnels et les méridiens du Foie et du Gros intestin. On exprime ses propriétés pharmacodynamiques en disant qu'elle est hémostatique et rafraîchissante (elle arrête l'écoulement du sang qui s'extravase sous l'action d'une chaleur pathologique), et qu'elle peut également neutraliser les éléments toxiques et restreindre le développement des boutons et des ulcérations — on pourrait dire aujourd'hui qu'elle possède une action de type antiseptique et cicatrisante, mais cela ne rendrait compte que partiellement du sens des termes chinois —.

Pour évacuer la chaleur qui provoque l'hémorragie dans la partie inférieure du corps — c'est-à-dire pour traiter les saignements rectaux, utérins et vaginaux, car ses indications concernent beaucoup plus rarement la partie supérieure —, on l'emploie grillée au noir, ce qui diminue sa nature rafraîchissante pour l'amener à une nature plus équilibrée, et fait apparaître sa nature astringente de façon à renforcer son action hémostatique. Pour traiter les plaies, les furoncles et autres boutons et ulcérations par voie externe, on l'emploie simplement séchée ou fraîchement cueillie. Elle est alors amère, acide et un peu froide, avec une action rafraîchissante plus marquée.

Phytothérapies occidentale et chinoise : recouvrements et divergences

Les deux phytothérapies se rejoignent-elles dans le traitement des diarrhées — surtout dysentériques, c'est-à-dire avec évacuations pyo- ou muco sanglantes—, et des hémorragies. En ce qui concerne les pertes vaginales, c'est effectivement une indication secondaire rencontrée dans certaines matières médicales chinoises. Pour la toux, son tropisme la conduit vers le bas du corps et il ne fait rien pour l'aider à traiter le Poumon. Par ailleurs, cela ne signifie pas que l'on ne puisse pas arriver à traiter ces problèmes avec la pimprenelle, mais tout simplement que les médecins chinois ont considéré que son action sur les saignements de la partie distale du côlon et l'organe reproducteur féminin est de loin la plus utile et la plus importante. C'est donc une

Les visions occidentale et chinoise de la pimprenelle médicinale se rejoignent.

plante majeure pour le traitement des saignements de cette zone et des hémorroïdes. Viennent ensuite ses propriétés antiseptiques et cicatrisantes pour le traitement des furoncles et autres boutons ulcérés ou non, et des brûlures.

Nous voyons donc que, dans l'ensemble, les visions occidentale et chinoise de la pimprenelle médicinale se rejoignent, avec une petite différence en ce qui concerne les pertes vaginales et la toux, ce qui sans nul doute mériterait quelque recherche approfondie.

La pimprenelle, mode d'emploi

En décoction, on l'emploie la racine à des doses variant entre 10 et 15 grammes, voire jusqu'à 30 grammes par jour dans certains cas — la dose doit être proportionnée à la gravité du processus étiopathogénique, ce qui n'est pas toujours systématiquement en rapport avec la gravité apparente des symptômes —.

On l'emploie également moulu, en 1 à 3 prises de 1,5 à 3 g de poudre par jour. Pour la médecine chinoise, cette plante n'est pas toxique, mais elle doit être utilisée avec une grande prudence, voire proscrite dans le traitement des saignements de la partie distale du côlon, la dysenterie et les saignements utérins qui auraient pour origine des états froids, ainsi que dans les hémorragies dues à une stagnation de sang. Par ailleurs, elle doit être évitée dans le traitement par voie externe des brûlures étendues au risque de provoquer une hépatite toxique.

Les 3 violettes

Tournons-nous maintenant vers une petite fleur bien modeste mais qui répand sa fragrance et sa nombreuse famille sur quasiment l'ensemble du globe. Ce sont deux (non, trois) cousines qui vont retenir notre intérêt, car le nom français désigne deux variétés différentes : contrairement aux plantes que nous avons vues jusqu'ici, la pensée sauvage et la violette odorante diffèrent notablement entre elles en ce qui concerne leurs caractéristiques botaniques et médicinales, de même que la variété utilisée en médecine chinoise, la violette de Tokyo.

Violette des bois...

La violette odorante (*Viola odorata* L.) pousse dans les étages collinéens et montagneux, le long des sentiers de forêt, dans les buissons, les haies, les vergers et les pelouses, sur des sols humifères et marneux, frais à humides et fertiles. Comme son nom l'indique, elle dégage une subtile fragrance qui l'a fait adopter en parfumerie et en confiserie.



La pimprenelle, ou *Sanguisorba officinalis* L. (*Sanguisorbe officinale*), fait partie de la noble famille des hémostatiques rafraîchissants. On considère que c'est une plante de saveur amère et acide qui est également restringente et en outre un peu froide (cf. la menthe), d'où sa propriété rafraîchissante.

Il s'agit de la violette des bois non cultivée. Sa racine est émétique et purgative, ses fleurs, adoucissantes, antitussives et expectorantes. Les pétales de fleurs de la violette odorante cristallisés dans un sirop de sucre sont employés confits depuis des temps immémoriaux en confiserie (les fameuses «violettes de Toulouse»).

...Et violette des champs

La pensée sauvage (*Viola tricolor L.*) pousse dans les jachères et les champs cultivés, sur les dunes et les versants herbeux, au bord des chemins dans des sols marneux, frais, calcaires, humifères et sableux. On l'appelle également violette des champs, violette tricolore, herbe de La Trinité, nos amis anglais l'appellent en outre Love-in-idleness («amour sans but»). C'est une excellente plante dépurative, très efficace dans certaines dermatoses: croûtes de lait infantiles, acné, psoriasis, eczéma persistant, dermatoses des arthrites nerveuses. Elle est également utile dans le traitement des rhumatismes, surtout articulaires, de la goutte, de l'artériosclérose et de l'insuffisance hépatique.

La violette de Tokyo

Pour la médecine chinoise, la violette de Tokyo (*Viola yedoensis Makino*), baptisée *Zihuadiding* (Clou terrestre à fleur violette), fait partie des plantes qui tempèrent la chaleur et neutralisent les toxines, c'est donc une collègue du pissenlit que nous avons déjà eu le plaisir de croiser sur notre chemin et auquel elle se trouve fréquemment associée dans les prescriptions du formulaire de pharmacopée. On dit d'elle qu'elle est amère, piquante et froide et qu'elle est attirée par les systèmes fonctionnels du Cœur et du Foie —rassemblant ainsi tous les éléments du drame romantique! —. Ses propriétés pharmacodynamiques font qu'elle peut tempérer la chaleur, neutraliser

Les pétales de fleurs de la violette odorante cristallisés dans un sirop de sucre sont employés confits depuis des temps immémoriaux en confiserie, les fameuses «violettes de Toulouse».



crédit photo: D. R.

les toxiques et résoudre les abcès. Elle est d'ailleurs principalement indiquée pour le traitement des abcès et des furoncles tuméfiés et douloureux, des clous, de certaines formes d'acné, ainsi que des morsures de serpent venimeux. Elle est principalement indiquée dans le traitement des clous, furoncles et abcès dus à ce que l'on appelle les toxines de chaleur, c'est-à-dire un processus inflammatoire chaud local provoquant la transformation des tissus, leur «pourrissement», sous l'action d'éléments pathogènes chauds — dans lesquels on peut classer, entre autres, les bactéries activées par cette situation «chaude» locale —, ce qui finit généralement par provoquer l'apparition de pus. Elle est donc à éviter ou à proscrire quand ces affections dermatologiques ne relèvent pas d'un processus «chaud», sous peine de voir la situation au mieux perdurer ou au pire s'aggraver.

On l'utilise l'ensemble de la plante séchée en décoction aux doses de 10 à 15 grammes par jour, voire 30 grammes dans certains cas. Fraîche, les doses sont de 30 à 60 grammes.

Nous voyons donc que contrairement à la pimprenelle qui connaît des indications très proches dans les deux médecines, les trois violettes ont des indications relativement dispersées: actions antitussive et émolliente pour les fleurs de la violette odorante, vomitive et purgative pour sa racine, actions anti-inflammatoire dermatologique, anti-rhumatismale et dépurative hépatique pour la pensée sauvage et actions anti-inflammatoire, antibactérienne, antiseptique et antitoxique pour la violette de Tokyo. Il convient, en particulier, de ne pas confondre la violette odorante avec la pensée sauvage dont les propriétés sont assez différentes, mais il suffit de les avoir vues une fois au moins pour ne pas se tromper.

Bien évidemment, les plantes dont nous parlons ici ne sont qu'exceptionnellement employées de manière isolée. La phytothérapie chinoise étant avant tout une phytothérapie de formules composées et non de simples, ces plantes voient leurs propriétés potentialisées, modérées ou détournées par l'association avec d'autres en fonction des nécessités thérapeutiques.

Et nous voici donc arrivés au bout de notre balade estivale dans les sentes fleuries, très chers lectrices et lecteurs, et je vous souhaite céans une estive paisible et reconstituante.



crédit photo: D. R.